

Ils vont au culte

On inclut naturellement ces dames qui sont plus nombreuses que les hommes à s'y rendre déjà en ces années cinquante.

Le culte, dans ce village, c'est le dimanche à 10 h 30, sitôt que l'école du dimanche s'achève et que tous les gamins et gamines sont sortis de l'église.

Le culte, c'est plus sérieux. C'est même très sérieux. On aurait la larme à l'œil en entrant dans le temple, que sans doute cela plairait au Seigneur. Qui ne rigole pas, lui, jamais. Un mot de travers et le voilà déjà tout courroucé !

Fais donc gaffe et tiens-toi comme il faut, en tout et pour tout.

Les dames sont d'un côté, les hommes de l'autre. Les hommes retirent le chapeau sitôt qu'ils rentrent dans l'église, les dames gardent le leur, qui est un drôle de couvre-chef, noir, avec une voilette sur le devant. On voit à peine leur visage.

On ne fait aucun signe quand l'on rentre. On s'assied, tout simplement. On attend. Et puis voilà l'harmonium qui en donne une dans son essoufflement de fin de règne. Arrive le pasteur avec sa grande soutane noire et son parement blanc au niveau du cou. Il est aussi sérieux que le Bon Dieu, le pasteur. Il s'avance gravement. Il monte en chaire. Il étale son matériel, la bible, la liturgie, le psautier, ses notes. Et sitôt le morceau d'harmonium achevé, c'est Mme Edith Rochat-Bufferet qui se trouve derrière la caisse, il commence. Introduction, exhortation, lecture des psaumes, un chant, des prières, un nouveau chant. Puis le plat du jour, le sermon. Solide. On y traite de la miséricorde à tour de bras. Le pasteur, c'est M. Liardet, Raymond Liardet, c'est le champion de la miséricorde, lui. On ne sait pas trop ce que cela implique dans la vie de tous les jours, mais ici, dans le temple, cela sonne bien. Comme une façon de se laver l'esprit, la miséricorde. Quelque chose de bien. De positif. C'est un peu comme cette dame qui figure sur la peinture Amiguet signifiant la charité. C'est lié. Miséricorde, charité.

Prions, levons-nous asseyons-nous. Écoutons sans rien dire. A-t-on jamais vu un paroissien vouloir contredire l'homme de Dieu. O scandale. On n'est pas là dans un forum. On est là pour recevoir la bonne nouvelle. De laquelle il n'y a rien à retrancher. Ce serait interdit par le Conseil synodal, d'ailleurs. Qui est une autorité lointaine qui règne sur la foi de ce canton. Ne plaisante pas avec cela. Aligne-toi et tout sera bien. Il y a une parole qui ne se remet pas en question. Le doute n'existe pas.

Voilà. Le concierge a passé entre les bancs en tendant la sébile qui n'est autre qu'un gousset au bout d'une perche. Le tout noir. Noir comme tout ce qui touche à l'église. Noir comme le sérieux de cette institution. Heureusement, quand l'on ressort, on ne voit plus tout ce noir. On voit la lumière. Le village qui vit son dimanche. Et l'on imagine alors la promenade que l'on fera cet après-midi. Où l'on aura sans doute oublié, que le Bon Dieu, il nous a regardé pendant une bonne heure ce matin.



Sortie du culte à l'Abbaye au milieu des années cinquante. Extraite du film du Dr. Convert sur l'abbaye du Lac de Joux.



Pasteur Jomini, catéchumènes et membres du Conseil de Paroisse. Ces Messieurs ne sont pas des rigolos ! 1938.



La tenue classique du pasteur vaudois.



Des catéchumènes en formation à la place de fidèles.



Coupes de communion offertes à l'église des Charbonnières en 1889 par le pasteur Anthony Rochat, frère de Louis-Lucien Rochat, fondateur de la Croix-Bleue.



La channe ou semenceuse de l'église des Charbonnières achetée en 1835, un an après la construction de la nouvelle église.

ÉGLISE NATIONALE ÉVANGÉLIQUE
RÉFORMÉE

DU CANTON DE VAUD

LITURGIE



LAUSANNE 1940



Le concierge est chargé pour chaque culte d'établir la liste des chants du psautier selon les indications du pasteur.